



BULLETIN de VAISONS



oct. 2025



n°74

08 | **Zoom sur...**
... Une très grande
nécropole vaudoise

16 | **Ça se passe chez vous**
Tranches de vie en agence

26 | **Archeodunum
s'engage**
Parlons éthique

ARCHEODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

UN TRIMESTRE UNE IMAGE



Match d'ouverture de la 32^e Winkelmann Cup à Mornant (69) en juillet 2025. © David BALDASSARI

Rédaction : Bruno BIOUL, Lucie STEINER.

Correspondant(e)s : Bertrand BONAVENTURE, Antonin DURAND, Sébastien FREUDIGER, Bastien JULITA, François MEYLAN, Jonathan SIMON, Sandrine OESTERLÉ, François PRIOUX, et Charles VASNIER.

Mise en page et maquette : Sandrine SWAL.

Photo de couverture : À Oisy-le-Verger (Pas-de-Calais), notre collègue Aurélie COURTOT et son équipe ont eu la joie de découvrir une cave gallo-romaine remarquablement conservée. © Archeodunum SAS.

ÉDITO

Bruno Bioul
Rédacteur
en chef

Voilà, c'est fait !

Nous vous l'avions annoncé : le bulletin de liaison d'Archeodunum fait peau neuve. Vous avez entre les mains une version remodelée, rénovée, avec une mise en page originale, des rubriques inédites qui viennent renforcer ou remplacer les anciennes, et une nouvelle équipe éditoriale motivée pour vous présenter les événements qui ont ponctué la vie d'Archeodunum France et Archeodunum Suisse durant le trimestre écoulé, puisque ce nouveau bulletin paraîtra tous les trois mois.

La première grande innovation – qui constitue le cœur du bulletin – se fait sous la forme de deux reportages : « Zoom sur... » qui met ici à l'honneur la fouille des Prés de Vidy, et « Le portrait » qui présente le parcours professionnel, les loisirs et/ou le violon d'Ingres d'un ou d'une collègue. La deuxième originalité concerne la vie de nos agences (« Ça se passe chez vous »), qui vous informera sur les événements qui rythment le quotidien des équipes. Enfin, soulignons l'originalité de la rubrique « Archeodunum s'engage », qui traitera de l'investissement en matière éthique de nos deux sociétés. Vous retrouverez également d'anciennes références, comme les fouilles et prestations qui viennent de démarrer, regroupées dans la rubrique « Quoi de neuf ? » et les rapports rendus (« Tout chauds, tout beaux »). Les activités scientifiques de nos consœurs et confrères sont regroupées dans la rubrique « Savoirs partagés », qui fait la part belle à la participation des collègues à la vie intellectuelle et scientifique. La revue de presse, désormais intitulée « On parle de nous » existe toujours, de même que les présentations des travaux de valorisation sous le titre « Pour toi grand public ».

Je vous souhaite donc une bonne lecture. N'hésitez pas à nous faire part de vos critiques et à être, toutes et tous, des forces de proposition pour alimenter ces rubriques et nous suggérer des sujets qui serviront à enrichir et à faire vivre ce bulletin !

SOMMAIRE

04



Quoi de neuf ?

Tout chauds,
tout beaux !



07

08



Zoom sur...
Les Prés-de-Vidy

14



Portrait
Hélène
Labit-Tlili

Ça se passe
chez vous



16

20



Savoirs
partagés

Pour toi
grand public



22

24



On parle
de nous

Archeodunum
s'engage



26

QUOI DE NEUF ?

CHAPONNAY

1 Ancecy (74) - 4 rue Maréchal Leclerc

RO : Elio POLO

Démarrage : 6 octobre

Occupation centrée sur le Haut-Empire avec des niveaux d'occupation couplés à plusieurs bâtiments pouvant avoir une vocation artisanale et/ou d'habitat. Le tout s'insère dans une logique de trame urbaine attestée par les opérations archéologiques anciennes comme récentes.

2 Bonneville (74) - Château des sires de Faucigny

RO : Auriane LORPHELIN

Démarrage : septembre

Après une étude des élévations du XIV^e siècle et la fouille partielle d'une cave médiévale, la mise en évidence d'une anomalie dans les maçonneries de la cave va conduire à une nouvelle opération de vérification.

3 Grane (26) - Prieuré Notre-Dame d'Andéa

RO : Quentin ROCHET

Démarrage : 12 août

Le prieuré médiéval de Notre-Dame d'Andéa est implanté à proximité d'une riche villa gallo-romaine découverte en 1954. Il appartenait à l'ordre de Saint-Benoît, filiation de la Chaise-Dieu (Diocèse du Puy). L'intervention d'archéologie du bâti porte sur l'ensemble des parties conventuelles du prieuré. Le volet sédimentaire concerne certaines zones impactées par les travaux d'aménagement du site en logements.

4 Largentière (07) - Château

RO : Jean-Baptiste KOWALSKI

Démarrage : 24 août

L'opération sur le château de Largentière a lieu dans le cadre de la réhabilitation de cet édifice médiéval installé sur un promon-

toire rocheux. Elle porte sur les élévations intérieures et extérieures afin d'établir la chronologie du site, fortement réaménagé à l'époque moderne et contemporaine. Des sondages archéologiques dans les sols sont prévus au niveau d'une future extension et au droit de plusieurs décaissements en lien avec les travaux.

5 Marseille (13) - 435 rue Saint-Pierre

RO : Julien COLLOMBET

Démarrage : 15 septembre

Le secteur sur lequel s'inscrit l'opération se situe dans la chôra massaliète, en périphérie immédiate de la cité grecque puis romaine. De nombreuses traces agraires et divers indices d'aménagement du terroir au cours des époques grecque puis gallo-romaine ont notamment été identifiés dans le secteur. Ces vestiges attestent l'existence, au moins dès la période hellénistique, d'un parcellaire dont la trame semble s'étendre sur un vaste territoire.

6 Salanches (74) - Château de la Frasse

RO : Auriane LORPHELIN

Démarrage : à définir

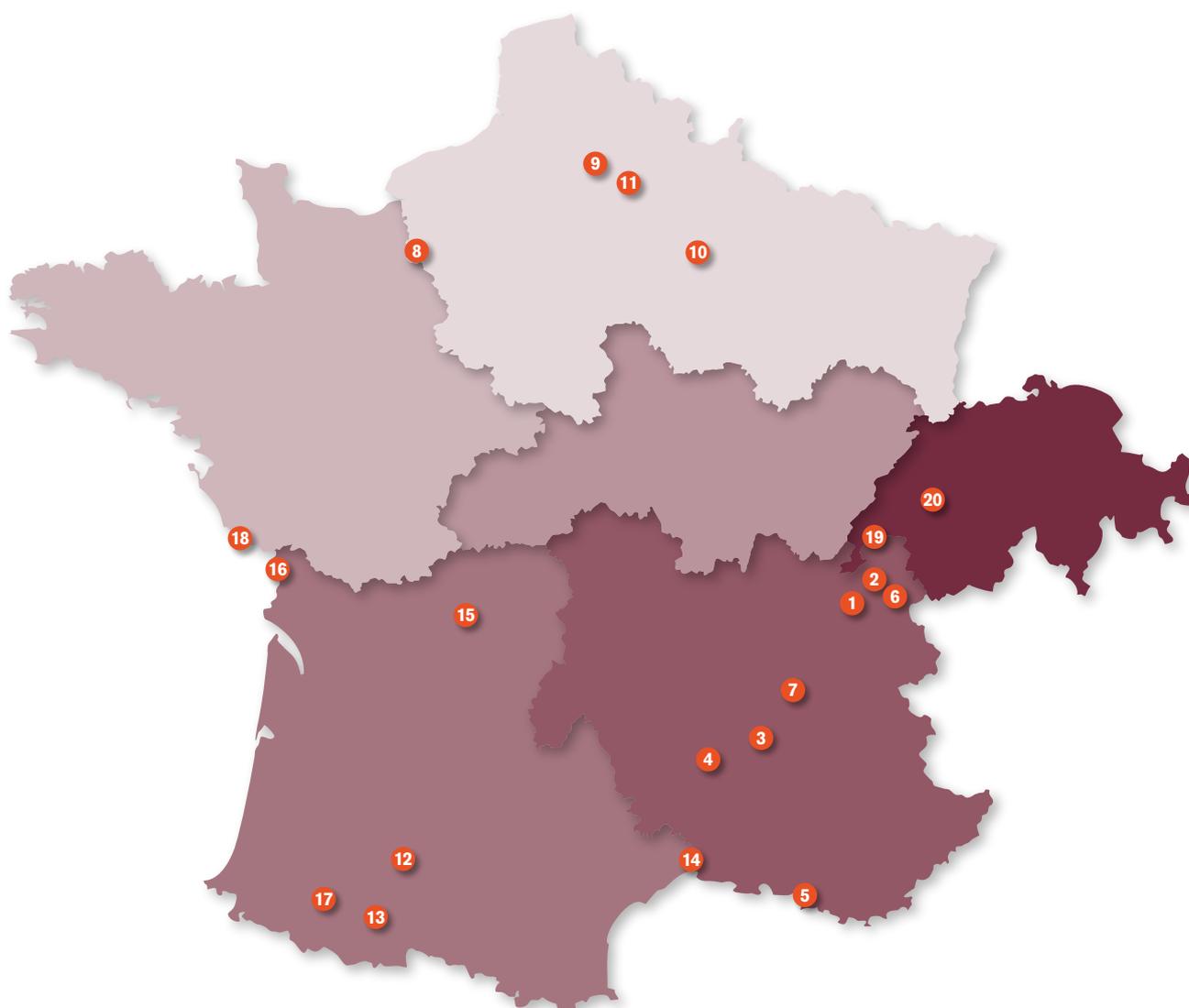
Étude d'une maison forte depuis les élévations intérieures et extérieures. Les planches et la charpente de toit sont également prises en compte dans cette étude.

7 Saint-Marcellin (38) - Façades du Boulevard Gambetta

RO : Auriane LORPHELIN

Démarrage : octobre

L'étude porte sur les façades urbaines du boulevard Gambetta dont les élévations conservent les vestiges de l'enceinte de la ville médiévale qui s'est développée au cours des XIII^e et XIV^e siècles. Il s'agira de reconnaître et de caractériser la portion des remparts impactée par les travaux de réhabilitation des immeubles.



REIMS

8 Broglie (27) - Le Château TR2 et 3

RO : Mylène WASYLyszyn
Démarrage : 23/24 juin

Étude de bâti d'une façade du XIV^e siècle.

9 Licourt (80) - Vallée Madeleine

RO : Jimmy MÉNAGER
Démarrage : 23 juin

Occupation enclose de La Tène finale et un ensemble de bâtiments gallo-romains construits sur solins de craie

10 La Veuve (51) - Le Champ Pertaille

RO : Kévin DIXON
Démarrage : 15 septembre

Enclos funéraires avec urnes datés de La Tène D1-D2, une occupation domestique de La Tène finale et un paléosol attribué à l'Alleröd récent.

11 Tergnier (02) - Carrière du Riez (TR2)

RO : Laurent VALLÉE
Démarrage : 6 octobre

Occupation domestique diachronique du Hallstatt à l'époque romaine.

COLOMIERS

12 Auch (32) - 10 rue Gambetta

RO : Cécile RIVALS
(avec Audrey ROGER et Marine PATELOUT)
Démarrage : 21 juillet (sédimentaire)

Suivi de réseau dans les cours de l'immeuble.

13 Bonnemazon (65) - Abbaye de l'Escaladieu

RO : Audrey ROGER
Démarrage : 2 septembre

Suivi de travaux dans l'abbaye cistercienne de l'Escaladieu (fondée en 1140), traversant le cloître, le réfectoire, les cuisines et un vivier.

14 Candillargues (34) - Saint-Corme

RO : Michaël GOURVENNEC
Démarrage : 8 septembre

Occupation groupée médiévale à l'intérieur d'un fossé à vocation défensive associée à une aire funéraire.

15 Limoges (87) - RCU Hôtel de Ville

RO : Anaïs DAUMONT-MARX
Démarrage : 2 juin
Surveillance de travaux sur le *forum* antique de Limoges.

16 Périgny (17) - Fief de Beauvais

RO : Wilfried LABARTHE
Démarrage : octobre

Occupation éparsse du Second âge du Fer avec la présence d'enclos fossoyés et de structures en creux.

17 Uzos (64) - 6 rue de l'église

RO : Emmanuelle MEUNIER
Démarrage : 15 juillet

Occupation rurale de l'Antiquité tardive.

SAÏNTE-LUCE-SUR-LOÏRE

18 Jard-sur-Mer (85) - ZAC de l'Île Perdue TR2

RO : Suzon BOIREAU
Démarrage : 8 septembre

Fouille d'un possible pressoir antique et d'un enclos du second âge du Fer.

COSSONAY

19 Saint-Prex (VD) - Route de Lussy

RO : Margaux ROUVINEZ
Démarrage : 4 août

Pars rustica d'une villa romaine.

20 Fribourg (FR) - Place du Petit-St-Jean

RO : Lucie STEINER
Démarrage : août

Documentation et prélèvements de tombes médiévales.

OPÉRATIONS PROGRAMMÉES

Atelier métallurgique de As Muradellas Baltar, province d'Ourense, Espagne (août 2025)

Sous la responsabilité d'Emmanuelle MEUNIER, participation d'Alexandra CAYRE

Fouille programmée de l'agglomération secondaire antique de Saint-Georges-du-Bois, Charente-Maritime (sept. 2025)

Sous la responsabilité de Bastien GISSINGER, participation d'Alexis RAYMOND (adjoint)

Prospection des cols englacés de Savoie (août 2025)

Sous la responsabilité d'Éric THIRAULT, participation de Gauthier TAVERNIER (adjoint)

TOUT CHAUDS TOUT BEAUX

Liste des rapports qui viennent d'être terminés

- **Belleville-en-Beaujolais (69) - RD109 Déviation sud-est, Tranche 1**
Fouille d'une petite agglomération antique du Val de Saône.
Jérôme GRASSO
- **Buzet-sur-Baïse (47) - Lagahuzère**
Vestiges de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer
Bruno BOSC-ZANARDO
- **Dardilly (69) - Nouveau groupe scolaire, avenue de Verdun**
Étude d'une portion de l'aqueduc de la Brévenne.
David BALDASSARI
- **Method (VD) - Clos Cugnez - Habitat médiéval**
François MENNA
- **Romanel-sur-Morges (VD) - Pierreires**
Aménagements néolithiques
Lucien FIVAZ, avec la collaboration d'Anaël LEHMANN
- **Ternay (69) - Ancien Prieuré Saint-Pierre**
Étude archéologique du bâti des façades des bâtiments conventuels (aile sud, aile ouest)
Camille COLLOMB
- **Yverdon (VD) - Rue des Jordils 25**
Vestiges antiques, voirie
Bénédicte OULEVEY



Vue aérienne du site. © Archeodunum Investigations Archéologiques SA.

Les Prés-de-Vidy à Lausanne

Bruno BIOL

Les fouilles ouvertes en périphérie ouest de la cité gallo-romaine de *Lousonna*, important carrefour commercial antique et deuxième ville de la cité des Helvètes, sont réellement exceptionnelles par l'ampleur du projet et la qualité rare des découvertes. Quatre ans de travail sur le terrain, des moyens peu courants mis à la disposition des archéologues, une équipe helvético-française très motivée et des vestiges très peu touchés par l'urbanisation croissante de la ville, autant d'atouts pour en faire l'un des chantiers de référence en Suisse et en Europe. Point de la situation après une année de travail avec les principaux responsables de la fouille d'Archeodunum : Romain GUICHON, Sophie THORIMBERT, Alexandre DESEINE et Morgan MILLET.

Quelles sont la nature et la chronologie des vestiges ?

Depuis 2024, nous mettons au jour sur l'ensemble de l'emprise de 8 ha (ce qui

correspond à près de la moitié de toutes les surfaces déjà fouillées à Vidy), une occupation mésolithique importante et un espace suburbain antique. L'élément le plus remarquable est une nécropole entièrement conservée – qui doit être la principale de *Lousonna* – et ses abords. Le début des fouilles nous montre qu'on est en train de mettre au jour tout un quartier funéraire gallo-romain, et ça, c'est vraiment très intéressant et quasiment unique !

La nécropole contient entre 4000 et 5000 tombes dont la chronologie s'étend sur presque toute l'époque romaine

Pourquoi est-ce si singulier ?

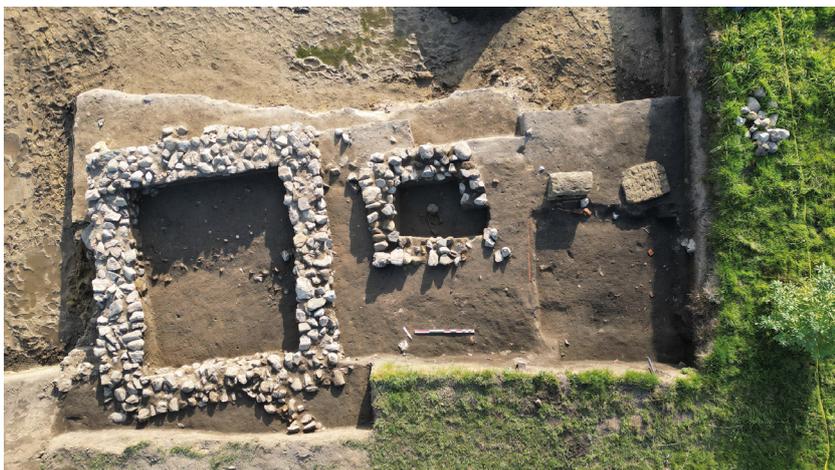
L'intérêt majeur de la fouille tient au fait que **la nécropole** contient, selon les estimations faites au diagnostic, entre 4000 et 5000 tombes dont la chronologie s'étend sur presque toute l'époque romaine, depuis la période augustéenne, vers 15 av. J.-C., jusqu'à la fin de l'Antiquité, au début du ^ve siècle. Cela nous est confirmé par la céramique notamment, qui couvre toute cette séquence.



*Niveaux mésolithiques
et nécropole romaine
en cours de fouille.
© Archeodunum
Investigations
Archéologiques SA.*



*La nécropole romaine
a été mise à l'abri sous
une tente géante.
© Bruno Bioul
Archeodunum SAS.*



*Monuments funéraires
en bord de voie.
© Archeodunum
Investigations
Archéologiques SA.*

On a relevé la présence d'une sorte d'étang ou de zone humide en marge de la nécropole, avec deux voies importantes quittant *Lousonna* par l'ouest, bordées de tombes, marquées, parfois, par des zones de regroupements, et les fondations de plusieurs constructions, visiblement des enclos ou petits mausolées pour des défunts aisés. On a dégagé plusieurs urnes intactes, certaines en verre, et des céramiques témoignant de rituels (des petits pots jumelés, des coupes, des petites cruches, des petits biberons, etc.). La fouille a livré à ce jour plus de 800 structures funéraires, et on perçoit déjà la succession des pratiques, avec une première phase d'inhumation, puis la prédominance de la crémation et le retour de l'inhumation à l'époque tardo-antique.



Dépôt de crémation. © Archeodunum
Investigations Archéologiques SA.



Sépulture à inhumation en cours de fouille.
© Remy Gindroz.

La longévité de cette nécropole permet de mieux comprendre le monde provincial sur lequel, finalement, on a peu, voire pas, de textes. Le monde funéraire est surtout connu par les auteurs romains qui parlent des élites ou de croyances liées à la mythologie, mais personne n'a jamais expliqué comment on enterrait les morts à *Lousonna*. Ici, on dispose de tous les détails de ces rituels qui concernent a priori toutes les classes sociales, et en particulier la classe moyenne qui a été un peu négligée par la recherche. Cette dimension sociologique sera l'un des points forts de l'étude du site.

Pour bien mesurer l'ampleur de la nécropole en termes d'estimation, en Suisse, les nécropoles fouillées à date récente comprenaient environ 500 tombes au maximum ; en France ou en Allemagne, on tourne autour de 1500/2000 tombes selon les fourchettes hautes. À Vidy, la fourchette pourrait être bien plus haute encore : c'est un des plus gros sites funéraires romains fouillés avec des méthodes modernes. C'est assez rare et remarquable.

Le site mésolithique est, lui aussi, très conséquent puisqu'il s'étend sur plus d'un hectare, ce qui en fait l'un des sites de plein air majeurs pour la Suisse, qui plus est en contexte lacustre. Les indices d'occupation les plus anciens remontent à la transition Mésolithique ancien et moyen, vers 8000 av. J.-C. ; on a aussi des vestiges du Mésolithique récent, autour de 6000 av. J.-C. Il s'agit de restes de campements des derniers chasseurs-cueilleurs, correspondant à des haltes saisonnières établies en bordure du lac (qui était plus haut qu'aujourd'hui), avec des foyers et des aires de débitage du silex (13 000 pièces répertoriées jusqu'à présent). Ce silex, au Mésolithique ancien et moyen, provient de la région de Genève, et au Mésolithique récent, du Jura. Il s'agit en particulier, à l'époque, de fabriquer des flèches pour la chasse, selon une microlithisation qui caractérise la période. Parmi les objets découverts, outre une très forte proportion d'éclats de silex, on compte notamment des pointes, des *nuclei*, des grattoirs ou des microburins.



*Une partie du chantier qui explore l'occupation mésolithique de Vidy.
© Bruno Bioul
Archeodunum SAS.*

On trouve aussi des aires de traitement des animaux et des restes végétaux et carpologiques, comme des coques de noisette. Ces chasseurs-cueilleurs étaient peut-être aussi des pêcheurs, quoiqu'on n'ait pas encore trouvé de traces d'activités halieutiques, mais on est au bord du lac... En termes de moyens et d'intérêt scientifique, le site mésolithique est presque aussi important que celui de l'Antiquité. Il ne s'agit pas de comparer, bien sûr, puisque le site de Prés-de-Vidy est principalement antique, mais les préhistoriens qui sont venus sont tous très impressionnés par le potentiel qu'on trouve ici.

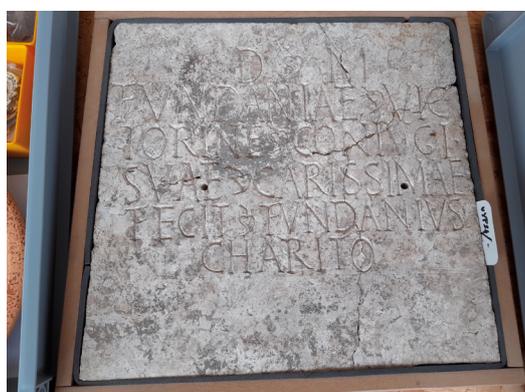
Et le lac dans tout ça... ?

Tout d'abord, il faut savoir que le niveau du lac est plus bas aujourd'hui que dans l'Antiquité, de 3 m exactement, ce qui constitue un retrait de plusieurs centaines de mètres. L'étude de l'occupation lacustre est très importante car elle permet de recueillir des informations diachroniques sur le paléoenvironnement et de comprendre les occupations humaines qui se sont succédé depuis la dernière glaciation de Würm, dont le glacier s'est retiré il y a 20 000 ans et qui a laissé la place à cette cuvette du lac Léman. À partir du Mésolithique, on enregistre un abaissement du niveau du lac, avec parfois des remontées épisodiques et des dépositions de sable. Nous avons ainsi une occasion rêvée d'avoir un transect à travers cette berge du lac et de comprendre sa dynamique d'évolution, d'autant plus qu'il y a des zones humides avec des restes organiques

bien conservés, par exemple des bois qui ont plus de 7000 ans (datations au radiocarbone). Pour l'époque romaine, la présence de tourbes a permis de faire des prélèvements palynologiques qui nous renseignent sur l'environnement de ce site de transition entre la ville et la campagne.

Y a-t-il eu des découvertes insolites ou rares ?

Absolument ! Tout d'abord, on peut citer une inscription funéraire intacte qui est la première épitaphe trouvée à Vidy : il s'agit d'une plaque inscrite au nom de Fundania Victorina, à qui son mari, Fundanius Charito, a élevé un tombeau. Ce sont probablement des affranchis de la famille des Fundanii, originaire du Latium. C'est la première fois qu'on trouve une trace de cette famille dans les provinces de l'Ouest, car jusqu'à présent on n'avait que des mentions dans la région de Rome et en Afrique du Nord. Voilà donc une belle trouvaille.



*L'inscription funéraire au nom de Fundania Victorina, à qui son mari, Fundanius Charito, a élevé un tombeau.
© Bruno Bioul Archeodunum SAS.*

Une autre découverte majeure, c'est la nécropole gallo-romaine dans son ensemble : on a probablement l'entière d'une population et de l'organisation d'un espace funéraire. Quelques inhumations atypiques ont été relevées, notamment deux tombes de défunts agenouillés, prosternés, qui font partie de la première phase de la nécropole, et marquent peut-être la survivance d'un rituel indigène. Parmi les cas particuliers, il y a aussi des sépultures multiples, notamment une inhumation de deux très jeunes immatures – peut-être des jumeaux ? – enterrés avec les restes brûlés d'un adulte. On a découvert aussi des objets précieux ou très rares pour la région, comme une paire de strigiles en fer ou une monnaie en or d'époque augustéenne (*aureus*). Chaque journée de fouille réserve des surprises !

Que deviendront les objets mis au jour ?

En Suisse, la législation veut que le mobilier archéologique appartienne au Canton, et le Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire (MCAH) de Lausanne a délégué le mobilier romain à certains musées de site, dont le Musée romain de Vidy, situé à 500 m du chantier. En revanche, les objets préhistoriques iront au MCAH. Toute une réflexion est déjà entamée sur la manière d'intégrer ce matériel archéologique dans les collections, parce que, potentiellement, ce sont plusieurs milliers d'objets dont il est question. Il est possible aussi qu'on aménage un espace archéologique sur le site pour présenter des objets intéressants. Tous ces projets sont en discussion.

Quel a été l'élément déclencheur du chantier ?

Le lancement d'un programme d'urbanisme de la Ville de Lausanne appelé « Métamorphose ». Il s'agit de la construction d'un éco-quartier dont l'inauguration est prévue pour 2030. Comme en France, un appel d'offre a été lancé par le maître d'ouvrage, en l'occurrence la Ville de Lausanne, sur recommandations et prescriptions de l'Archéologie Cantonale, l'équivalent du SRA. Archeodunum a donc répondu à cet appel et obtenu le mandat.



Sépulture à inhumation en cours de fouille.
© Remy GINDROZ.



Traitement du mobilier en base arrière.
© Archeodunum Investigations Archéologiques SA.

Comment est organisé le chantier ?

Comme la durée du chantier s'étendra sur quatre ans, depuis juin 2024 jusqu'en 2028, tout est bien cadré pour répondre à la stratégie de fouille de l'Archéologie Cantonale. Le chantier comprend en moyenne 25 personnes, dont une quinzaine de technicien(ne)s. L'encadrement scientifique est assuré par un RO, Romain GUICHON, assisté de trois

responsables-adjoints : Sophie THORIMBERT qui s'occupe de la partie funéraire (nécropole essentiellement romaine) ; Alexandre DESEINE qui a en charge la partie Préhistoire, en particulier le Mésolithique puisque le gisement principal date de cette période ; enfin, Morgan MILLET qui s'occupe de tout ce qui relève de l'Antiquité, hors nécropole, et qui prend aussi en charge les aspects opérationnels.

Vu la masse de mobilier attendu, une gestionnaire de mobilier a été nommée, en la personne d'Hélène LABIT TILLI, (voir son portrait, p.14), qui organise le lavage, le conditionnement, l'inventaire et la transmission des objets aux spécialistes. Il y a aussi un topographe/responsable SIG, en la personne de Grégory CHRISTINAZ. Enfin, une autre particularité de ce chantier est la présence d'une restauratrice, Heloisa MUNOZ, engagée à 80 %, qui travaille en partie sur le chantier (on lui a installé un petit local de restauration bien équipé par Archeodunum) et en partie au laboratoire de restauration du musée cantonal. Le but est de traiter en continu les objets qui viennent de la nécropole.

Les postes restants sont occupés par des spécialistes qui viennent à tour de rôle : certains sont des collègues d'Archeodunum et d'autres interviennent plutôt sur mandat dans les domaines habituels comme l'anthropologie, la géologie, la céramologie, l'archéozoologie, la carpologie, la numismatique, etc. Une partie des études spéciali-

sées se fait aussi sur place, dans la base qui a été mise à disposition pendant quatre ans, un ancien garage qui abrite actuellement les bureaux de la fouille.

Tout cela fait 25 équivalents temps plein. La grande question est de savoir si ce chiffre va évoluer en fonction des découvertes : quinze fouilleurs pour un site de cette ampleur, c'est assez peu, d'autant plus que nous sommes en présence de vestiges mésolithiques et funéraires très importants, qui exigent une fouille et un examen très minutieux. Il faudra certainement faire des choix.

À l'issue de la phase terrain, une période sera entièrement dédiée à la post-fouille, qui devrait durer trois ans. Ce qui nous amène à 2031 ; sept ans de projet, c'est assez long... !

Et puis, il y a les à-côtés...

Pour l'instant, il y a beaucoup de visites au niveau local et national suisse. L'équipe a également de bons contacts avec les collègues de Besançon. On organise aussi des portes ouvertes, des ateliers-découvertes pour les enfants, des mini-expositions, etc. C'est un aspect qui est important à souligner parce que la Ville s'est beaucoup investie financièrement et demande que nous communiquions autour de ce projet, ce que l'on fait grâce à l'espace qui a été mis à notre disposition, la maison « Métamorphose », qui se prête bien à l'organisation de ce type de manifestations.



Atelier de médiation culturelle.
© Archeodunum
Investigations
Archéologiques SA.

PORTRAIT



© Bruno Bioul

Hélène, peux-tu nous expliquer quelle est ton implication dans les fouilles de Vidy ?

Je suis responsable du mobilier et de la documentation archéologique. Je coordonne tout ce qui se passe en base arrière. Je réceptionne les caisses de mobilier à laver et je gère une petite équipe chargée du lavage et du tamisage. Une fois le mobilier et les refus de tamis secs, j'attribue les numéros d'inventaire finaux au moyen d'une base de données interactive, et j'assure le reconditionnement ainsi que la conservation préventive. Ensuite, les ensembles sont remis aux spécialistes – céramologues, spécialiste du verre et spécialiste de l'*instrumentum* – qui viennent une à deux fois par semaine. À chaque visite, je prépare à l'avance les caisses de matériel afin de faciliter leurs inventaires préalables. Une fois fait, je coordonne le stockage et la circulation du mobilier entre plusieurs dépôts.

Je travaille aussi en lien avec le MCAH, qui reçoit les monnaies pour restauration, étude et conservation. La spécialiste de l'*instrumentum* demande également que certains objets métalliques soient radiogra-

*C'est notre collègue **Hélène LABIT-TLLI** qui inaugure cette nouvelle rubrique du bulletin. Sous contrat avec Archeodunum depuis plus d'un an, elle occupe aujourd'hui un poste clé sur la fouille des Prés-de-Vidy.*

phiés et/ou restaurés. Je collabore aussi avec le Musée romain de Vidy, qui récupérera à terme l'ensemble des objets d'époque romaine dans son dépôt.

Quel est ton parcours professionnel ?

J'ai commencé par une licence d'histoire, puis un double master en archéologie (recherche et professionnel) à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ensuite, pour consolider mes acquis et mes stages, j'ai pris une année sabbatique pour travailler dans le préventif, notamment au service archéologique de Paris. Puis je me suis inscrite en thèse, à la Sorbonne Université, avec un sujet portant sur le sous-sol des amphithéâtres en Afrique romaine, que j'ai soutenue en décembre 2023. En tant que doctorante, j'ai pu donner des cours d'archéologie, d'histoire de l'art et d'architecture à la Sorbonne.

En parallèle, j'ai travaillé dans le préventif à Paris, chez Éveha, et dans différentes collectivités territoriales (Eure-&-Loir, Grand Calais Terre et Mer, etc.). J'aimais alterner entre périodes intenses de terrain et phases de recherche pure consacrées à ma thèse.

Comment es-tu entrée à Archeodunum ?

Après une période un peu difficile où je peinais à concilier toutes mes activités et une pause professionnelle d'environ 2 ans, j'ai envoyé deux ou trois CV un peu au hasard, dont un à Archeodunum France. En découvrant qu'il existait aussi une antenne en Suisse, je me suis dit « pourquoi pas ? » et j'ai postulé. Quelques jours plus tard, Sébastien FREUDIGER m'a appelée pour intégrer, en 2023, la fouille de Chavannes-Près-Renens, qui se trouve tout à côté de Vidy.

C'était un contrat de trois mois, et j'étais en fin de thèse. Je travaillais sur le chantier la journée, et le soir sur ma thèse... ce qui, je dois l'avouer, n'était pas la meilleure des idées ! À la fin de la fouille, je me suis dit que l'archéologie de terrain n'était plus pour moi : je n'avais plus la même passion qu'au début, ni l'énergie.

Quelques mois plus tard, et trois jours après ma soutenance de thèse, je suis partie cinq mois faire un tour du monde avec mon mari. Au début de l'année 2024, en prenant des nouvelles d'un collègue, j'ai appris que la fouille de Vidy allait enfin commencer, après plusieurs années d'attente ! J'ai alors proposé ma candidature pour un poste hors terrain. Sébastien FREUDIGER m'a confié le poste que j'occupe actuellement.

À côté de l'archéologie, as-tu des passions, des hobbies ?

Je suis passionnée de voyages, de lecture et de création. J'ai aussi pratiqué le tir au propulseur et le tir à l'arc – un

sport de précision avec des compétitions européennes – que j'aimerais reprendre. J'ai découvert cette discipline lors d'une formation en médiation avec l'association ArkéoMédia, à Étiolles. Les championnats de tir aux armes préhistoriques se déroulent principalement en Belgique, en France et en Allemagne et sont ouverts à tous : archéologues, passionnés, enfants (dès 10-11 ans).

Tu as aussi la passion du football... ?

(Rires) Pas du tout ! Mais cette année, j'ai participé à la Winckelmann Cup (p.17), à Mornant, près de Lyon. Deux collègues du chantier voulaient créer une équipe, et comme il fallait, au minimum, sept personnes, ils m'ont embarquée dans l'aventure. J'ai même été capitaine ! Je n'ai pas organisé les entraînements, mais j'ai servi de relais avec la direction d'Archeodunum SA, qui a financé une grande partie de l'équipement et du transport. Nous remettons ça l'année prochaine à Freiburg, en Allemagne, car tout le monde souhaite renouveler l'expérience.

Comment vois-tu l'après Vidy ?

J'aimerais évoluer dans l'entreprise, mais je ne veux plus faire de terrain, et ma spécialité – l'archéologie du bâti romain – rend la chose plus complexe. Mon parcours serait peut-être plus en adéquation avec les musées, notamment les musées de site où un amphithéâtre est présent. Je commence une formation en muséologie avec l'ICOM Suisse en septembre, en parallèle de mon poste actuel. Et puis, je voudrais publier ma thèse, reprendre la recherche, rédiger des articles ou donner des cours à l'université...

ÇA SE PASSE CHEZ VOUS

ON RÉORGANISE À CHAPONNAY

Bertrand BONAVENTURE

À la suite des départs, arrivées et changements de postes, il devenait nécessaire que l'agence de Chaponnay, où se tient également le siège d'Archeodunum SAS, subisse quelques réaménagements afin de donner à chacun(e) un espace de travail adapté à cette nouvelle configuration.

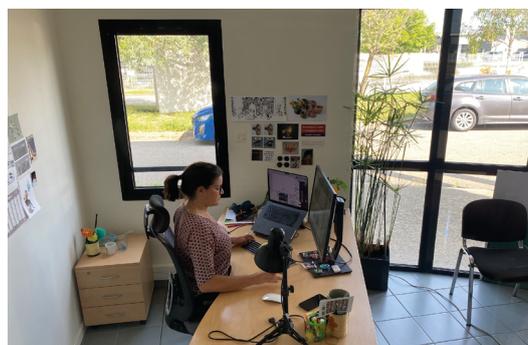
Au premier étage, c'est la valse des bureaux ! Des déplacements et montages de cloisons ont permis d'optimiser l'espace, pour permettre notamment de créer un bureau pour Laura BRAISAZ (DRH), François PRIOUX (DA), Vanessa GRANGER (assistance administrative) ainsi qu'un bureau commun aux deux directeurs de projet, Jonathan JAVELLE pour le sédimentaire et Émilien BOUTICOURT pour le bâti.

Au rez-de-chaussée, Sandrine SWAL (infographe) bénéficie enfin d'un véritable bureau dans lequel elle pourra exprimer sa créativité. Par ailleurs, la bibliothèque, qui était auparavant coincée dans un couloir en face des toilettes, a été déplacée dans le réfec-

toire afin, d'une part, de libérer de l'espace dans le couloir (et donner un peu plus de place aux bureaux), et d'autre part, de créer un espace de consultation et de lecture plus agréable. Enfin, les travaux d'aménagement de la salle de lavage se sont poursuivis avec l'installation d'étagères et de dessertes pour la gestion du mobilier et des prélèvements. Hormis les cloisons qui sont réalisées par une entreprise spécialisée, le reste des travaux se sont faits dans un esprit de réemploi et de recyclage, grâce à l'ingéniosité et à la bonne volonté de nos collègues. Thierry REPELLIN et Vincent RAULT se sont chargés des travaux de la salle de lavage en récupérant les matériaux issus du démontage des stations de lavage précédentes, tandis que c'est Émilien BOUTICOURT et Sandrine SWAL qui ont œuvré au déplacement de la bibliothèque, moyennant quelques découpes pour adapter les menuiseries à leur nouvel espace. Toute l'équipe sur place a, par ailleurs, mis la main à la pâte pour déplacer les livres, sous la supervision de Camille COLLOMB et Lisa GUICHARD-KOBAL.



La nouvelle bibliothèque de Chaponnay en cours de remplissage par sa gestionnaire, Lisa GUICHARD-KOBAL.
© Bertrand BONAVENTURE



La nouvelle salle de lavage (en haut) et le nouveau bureau de Sandrine SWAL (en bas).
© Bertrand BONAVENTURE

GLUX-EN-GLENNE FAIT PEAU NEUVE

François MEYLAN

C'est en 2011 qu'Archeodunum a ouvert son agence Centre-Est dans le Centre archéologique européen de Bibracte. Près de 15 ans plus tard, l'heure est venue de reconfigurer nos espaces de travail, jusque-là équipés et déclinés selon les « normes » de Bibracte. L'automne 2025 sera ainsi consacré à réviser l'organisation des postes de travail et à en changer le mobilier. Un espace de stockage supplémentaire permettra également de gagner en confort dans les salles de travail.



Les espaces de travail actuels, prêts à être réaménagés. © Charline RUET

COSSONAY, UNE AVENTURE QUI DURE DEPUIS TRENTE ANS

Sébastien FREUDIGER

Archeodunum, bureau d'investigations archéologiques, est fondé en 1987 à Lausanne par Daniel CASTELLA, Laurent FLUTSCH et Frédéric ROSSI, pour répondre aux besoins des services publics du canton de Vaud en matière d'archéologie préventive, à l'occasion du déclenchement des grands projets d'infrastructures cantonales et nationales de la fin des années 1980. Établi à Gollion, ce bureau est constitué en société anonyme en 1991. En 2005, Archeodunum obtient l'agrément d'opérateur d'archéologie préventive auprès du Ministère de la Culture et de la Communication, ce qui lui permet d'exercer son activité sur l'ensemble du territoire français. Depuis 2022, le siège de l'entreprise, rebaptisée Archeodunum Investigations Archéologiques SA, est établi à Cossonay, au chemin de Jolimont 2.

La société Archeodunum Investigations Archéologiques est forte de 67 salarié(es) permanent(es) (CDI) au 31 août 2025 (31 femmes et 36 hommes), renforcée durant la belle saison par une vingtaine d'employé(es) en contrat à durée déterminée. Depuis 1998, Frédéric ROSSI occupe la fonction de Président du conseil d'administration. La direction de l'entreprise est assurée par Sébastien FREUDIGER, assisté d'Isabelle EYMANN pour le secrétariat général et la comptabilité, de Bastien JULITA pour la gestion opérationnelle et Clément HERVÉ pour la gestion des élaborations et publications.

Les archéologues qui composent le cœur de l'activité de l'entreprise se partagent entre plusieurs domaines qui couvrent un vaste champ chronologique, du Mésolithique à l'époque moderne. Nos archéologues

spécialistes fournissent, par ailleurs, des expertises dans des champs d'études aussi variés que l'archéologie funéraire et l'anthropologie, les mobiliers (céramiques, métalliques, lithiques, etc.) ou les restes fauniques. Nos équipes sont renforcées par des technicien(nes) spécialisés en informatique, dessin technique, conduite d'engin de chantier, topographie, photographie ou encore vol de drone. Ces savoir-faire multiples, qui intègrent les nouvelles orientations et techniques au fur et à mesure de l'évolution des disciplines, constituent indéniablement la force et la richesse d'Archeodunum.

Les bureaux situés à Cossonay offrent un cadre de travail idéal dans le centre de gravité des activités archéologiques du canton. Ce sont près de 550 m² de bureaux, avec une salle de réunion munie d'équipements de projection et d'affichage, une aire de lavage du mobilier archéologique pour quatre collaborateur(rices) en simultané, une station de tamisage et de tri, un studio photographique qui sont mis à disposition des

employé(es). Un vaste dépôt pour le stockage des objets se trouve à Bussigny. Les recherches scientifiques bénéficient, par ailleurs, d'une magnifique bibliothèque de référence totalisant environ 10 000 ouvrages sur l'archéologie.

Archeodunum a développé des contacts importants et des habitudes de travail privilégiées avec son autorité de tutelle dans le canton de Vaud, l'Archéologie cantonale, au sein de la Direction générale des immeubles et du patrimoine. L'entreprise collabore fréquemment sur des projets divers avec d'autres organismes d'État (Office fédéral des routes, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Direction générale de la mobilité et des routes). Au travers de l'engagement de collaborateur(rices) venant d'horizons archéologiques variés et le partenariat avec l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne, Archeodunum maintient une dynamique positive dans le tissu social et économique du canton de Vaud.

*Vue du bâtiment du chemin de Jolimont, qui abrite les locaux d'Archeodunum à Cossonay.
© Archeodunum Investigations Archéologiques SA.*



WINCKELMAN CUP

L'équipe du Coq Archéo FC, composée de salariés d'Archeodunum SAS, ainsi que d'Hadès Archéologie, d'Éveha et du service archéologique du Lot, a organisé la coupe du monde de foot des archéologues (Winckelman Cup) le week-end du 3 au 7 juillet 2025 sur la commune de Mornant, au club FSCO69. Près de 850 archéologues sont venus de toute l'Europe pour taper

dans le ballon, mais également pour s'amuser et partager des moments de convivialité. Archeodunum Investigations Archéologiques SA était aussi représenté pour la première fois, avec une équipe, les Hole Inclusive, qui a terminé 36^e sur 52. Ce fut une belle et grande réussite. L'année prochaine, la Winckelman Cup se tiendra en Allemagne, à Freiburg. Venez-y nombreux !



L'équipe du Coq Archéo FC (organisatrice de l'évènement) et celle des Krumm Schuss (prix de la meilleure mascotte 2025). © David BALDASSARI.



L'équipe des Hole Inclusive a fait le déplacement depuis la Suisse. © David BALDASSARI.

COMMUNICATIONS

- Colloque « *Origines, implantation et morphologie des sites d'astraux de montrable (Alpes, Jura, Massif-Central)* »

Grenoble, 18 septembre 2025.
Communication d'Auriane LORPHELIN sur le château de Faucigny (74).

JOURNÉES D'ÉTUDES

- Audrey ROGER organisera une journée d'étude avec une communication
Titre : De Bucconis à Ictium : aux origines de l'Isle-Jourdain
Date et heure : 27 septembre à 14 h
Lieu : Salle polyvalente Yves Caubet, Boulevard des Poumadères 32600 L'Isle-Jourdain

Il s'agit d'une communication à plusieurs voix, qui rassemblera les différents responsables d'opérations ayant travaillé sur le site de la Gravette et ses abords immédiats. Le site de la Gravette a été mis au jour dans les années 90, lors de la mise en place de la RN 124. À l'époque, il s'agissait d'une fouille

de sauvetage réalisé par l'AFAN. Cette dernière a révélé une occupation ininterrompue de l'Antiquité jusqu'au milieu du XII^e siècle (lieu de culte, nécropole, habitat, activités artisanales). Le site a été identifié comme étant *Bucconis*, un relais routier mentionné dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. Il prend plus tard le nom d'*Ictium*, lieu de naissance de saint Bertrand de Comminges.

Dans le cadre de divers aménagements, les abords du site ont fait l'objet de plusieurs fouilles préventives qui ont permis de documenter une zone funéraire de l'Antiquité tardive, un réseau de voirie et des traces d'activités artisanales.

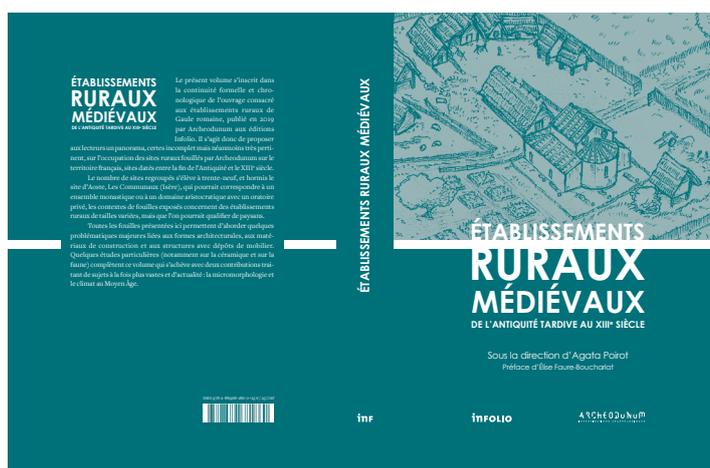
PUBLICATIONS

- Lucien RABOUD, « Fortifications et voies entre la vallée de la Broye et la plaine de l'Orbe », dans *Archéologie vaudoise, Chroniques 2023*, pp. 26-37.
- Daniel BURDET (Unil) et Lucien FIVAZ, « Ursins antique : sous les champs, le sanctuaire », dans *Archéologie vaudoise, Chroniques 2023*, pp. 82-91.
- Aline ANDREY, Audrey GAILLARD, Audrey GALLAY, Clément HERVÉ, Geneviève PERREARD LOPRENO, Xavier PETIT, Lucie STEINER, Sophie THORIMBERT, Cindy VAUCHER, « Recherches récentes sur quelques ensembles funéraires du haut Moyen Âge au pied du Jura vaudois (Suisse) », dans Cyrille LEFORESTIER (dir.), *Les ensembles funéraires médiévaux : nouvelles recherches et nouvelles méthodes*, Actes des 42^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 5-8 octobre 2022 ; Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne 41, Sevrans, 2025, pp. 77-97.
- David CUENDET, Gary PERRENOUD, Benoît PITTET, Antoinette RAST EICHER, Lucie STEINER, Karen VALLÉE, « De l'objet exhumé à l'objet fabriqué : investigations en tous genres autour d'une garniture de ceinture de Bavois – En Bernard (canton de Vaud, Suisse) », dans Gaëlle DUMONT et al. (dir.), *L'objet mérovingien. De sa fabrication à sa (re-)découverte*, Actes des 43^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Liège, 5-7 octobre 2023 ; Études et Documents, Archéologie 48, Namur, 2025.

- Julia GENECHESI, Lionel PERNET, Sylvie BARRIER, Matthieu DEMIERRE, Denis GENEQUAND, Thierry LUGINBÜHL (dir.), *La guerre et son cortège. Réflexions sur les conflits et leur impact sur les cultures des âges du Fer*, Actes du XLVII^e colloque international de l'AFEAF, Lausanne, 2023 ; Paris, Afeaf 7.

Thierry LUGINBÜHL et Sylvie BARRIER ont fait partie du comité scientifique du colloque. Christofer ANSERMET, Sylvie BARRIER, Romain GUICHON, Thierry LUGINBÜHL, Claudia NITU et Lucien RABOUD ont collaboré à différents articles.

- L'ouvrage collectif réalisé par plusieurs collègues d'Archeodunum sous la direction d'Agata POIROT, intitulé *Établissements ruraux médiévaux, de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle*, sortira début octobre 2025 aux éditions Infolio. Nous en sommes très fiers et félicitons tous les auteurs et toutes les auteures qui y ont participé.



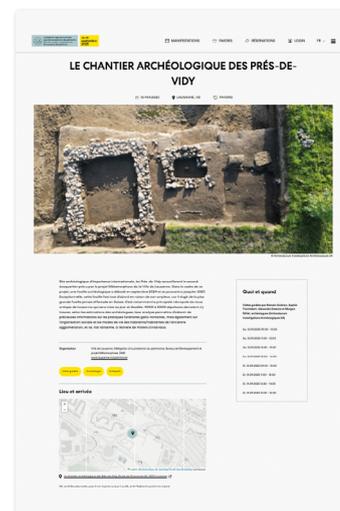
JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Les Journées Européennes du Patrimoine viennent d'avoir lieu en France les 20 et 21 septembre 2025. Archeodunum s'est mobilisé sur plusieurs fronts :

- Accueil de scolaires et du grand public au théâtre de **Montbrison** par Camille NOUET
- Conférence de Cécile RIVALS à **Mende**
- Ateliers de découverte de l'archéologie aux **moulins de Chantelle** avec Maud LABALME et Jean-Baptiste KOWALSKI
- Découverte de l'archéologie du bâti à **Grane** en compagnie de Quentin ROCHET

En Suisse, elles se sont déroulées les 13 et 14 septembre derniers.

- Le chantier de **Prés-de-Vidy** y fut mis à l'honneur avec une série de visites ouvertes au grand public et animées par Romain GUICHON, Sophie THORIMBERT, Alexandre DESEINE et Morgan MILLET,



POUR TOI GRAND PUBLIC

NOTICES DE VALORISATION

Voici les dépliants et dernières notices de valorisation paru(e)s :

Notices

- Deux notices sur la Place des Carmes à **Clermont-Ferrand** (RO : Jérôme BESSON) : « Dans les profondeurs de la Place des Carmes », actualisant une première version ; « Sous le parvis des Carmes, des centaines de tombes du Moyen âge », notice produite à l'occasion d'une action média mise en place par l'aménageur

- Suite des découvertes de l'A69 avec la notice consacrée au site de **Lacroisille** (RO : Géraldine CAMAGNE)

- Notice sur **Cournon-d'Auvergne** (RO : Kevin DIXON)

- Notice sur **Sainte-Hermine** (RO : Jimmy MÉNAGER)

Dépliant

- Anthy-sur-Léman** (RO : Elsa DIAS)

SOUS LE PARVIS DES CARMES, DES CENTAINES DE TOMBES DU MOYEN ÂGE

À Clermont-Ferrand, une ultime phase d'investigations archéologiques s'est déroulée début 2025 sur le parvis de l'église des Carmes (fig. 1), ainsi que le long de la rue du Sacrement François. Cette opération, qui prolonge la fouille menée en 2024, a été réalisée lors de l'aménagement de nouveaux réseaux (fig. 2). Parmi de nombreux vestiges datant des époques romaine et médiévale, le résultat majeur est la découverte de plus d'une centaine de sépultures, appartenant probablement au cimetière du sanctuaire monastique de Chanton.



ARCHEODUNUM

DANS LES PROFONDEURS DE LA PLACE DES CARMES

De mai à décembre 2024, le quartier des Carmes à Clermont-Ferrand a été le théâtre d'une nouvelle campagne de fouilles archéologiques. Cette seconde intervention, menée en amont du réaménagement de la place, prolonge une première exploration réalisée en 2019 devant le siège de l'entreprise Michelin. Ensemble, ces chantiers ont permis d'élucider près de 4800 m², révélant l'histoire millénaire de ce secteur, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge (fig. 1).

2000 ANS D'HISTOIRE RÉVÉLÉS PAR L'ARCHÉOLOGIE À CLERMONT-FERRAND



ARCHEODUNUM

A69 : DES VESTIGES DU MOYEN ÂGE À LACROISILLE C'EST UNE PETITE FERME, ADOSSÉE À LA COLLINE

La création de l'autoroute reliant Castres à Toulouse n'est pas un enjeu de nouvelle voie de circulation, puisqu'elle permet également de renouer le lien. Sur un tronçon de 53 km de tracé, soit près de 350 hectares, des diagnostics archéologiques ont été réalisés avant la construction du tracé. À Lacroisille (Tarn), au lieu-dit « La Goutte », c'est la découverte de fosses, de murs et d'objets datant des VII^e et VIII^e siècles qui a motivé des fouilles approfondies. Sous la future autoroute, les archéologues ont mis au jour des bâtiments et un chemin, témoins d'une occupation médiévale jusqu'alors inconnue.

À la fin de l'été 2024, les archéologues d'archéodunum ont investi une surface de 1300 m² située à l'écarte sud-ouest de la commune Lacroisille. La zone occupe le versant méridional d'une colline, avec une pente marquée de plus de 11 % (fig. 1). Le site repose sur un calcaire dur, caractéristique du régime de Brabant, qui a permis l'érosion et préservé les vestiges. Ces conditions ont permis de révéler une riche matière : près de 60 vestiges et une cinquantaine de statuts archéologiques (fig. 2).

UNE FOUILLE SUR UN TERRAIN ESCARPÉ



ARCHEODUNUM

Vivre et mourir à Cournon-d'Auvergne

2000 ans d'aménagement protohistorique sous la place Joseph Gardet

C'est dans le cadre du réaménagement de la place Joseph Gardet et de ses abords, mené par le maître de Cournon-d'Auvergne, que plusieurs phases d'investigations archéologiques se sont déroulées entre 2023 et 2025. Une équipe d'une dizaine d'archéologues a exploré une surface de 5400 m², mettant en évidence une occupation continue du site depuis l'âge du Bronze (2000-900 avant notre ère) jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère. Cette occupation est matérialisée par des vestiges d'habitats ruraux (fig. 1) et par plusieurs sépultures.



ARCHEODUNUM

Mémoires d'autres tombes à Sainte-Hermine

Monuments de l'âge du Bronze et élites rurales gauloises et romaines

Au cours de l'année 2024, une équipe d'Archeodunum a mené une fouille archéologique sur 0,3 hectares au sud de la commune de Sainte-Hermine (Vendée), en amont de l'extension du parc d'activités Vendéopôle Atlantique. Plus de 1200 vestiges ont été mis au jour, révélant des monuments circulaires datés entre la fin de l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer, puis un vaste domaine rural de la fin de la période gauloise auquel succède rapidement un nouvel habitat au début de l'Antiquité (fig. 1).



ARCHEODUNUM

Anthy-sur-Léman, Rue des Fontaines

Premiers résultats de la fouille archéologique

Juin 2025



ARCHEODUNUM

Tous ces documents sont à découvrir sur notre site internet : https://www.archeodunum.com/galerie_plaquettes/

MAIS AUSSI...



- Le 29 août, Margaux LAINÉ a participé à l'inauguration du **château de Vendôme**, dont la restauration a bénéficié d'un accompagnement scientifique par nos archéologues du bâti.



- Cet été a vu la finalisation d'un documentaire vidéo de 23 minutes, consacré à la fouille de **Sainte-Hermine** dirigée par Jimmy MÉNAGER. Cette production est accompagnée de formats courts présentant la céramologie, l'archéozoologie et la carpologie.


changer de région
accueil
replay
menu

Accueil / Auvergne-Rhône-Alpes / Puy-de-Dôme / Clermont-Ferrand

"Plus d'un squelette par mètre carré" : une centaine de tombes médiévales découvertes dans le centre-ville de Clermont-Ferrand



Fouille place des Carmes à Clermont-Ferrand : découverte de tombes médiévales d'une densité exceptionnelle. © Archeodunum

Des centaines de squelettes découverts à Clermont-Ferrand, les limites de la ville antique repoussées

Un chantier de fouilles mené en amont d'un projet de réhabilitation urbaine a mis au jour un nombre inédit de sépultures médiévales, probablement liées à une abbaye oubliée. Une découverte exceptionnelle, à la fois émouvante et précieuse pour l'histoire locale.



Les archéologues ont découvert plusieurs centaines de sépultures médiévales entassées sur une surface à peine plus grande qu'un terrain de tennis, dans le centre de Clermont-Ferrand. Archeodunum

Dans le quartier des Carmes à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), à quelques mètres seulement de l'entrée du siège de Michelin, les pelleuses se sont arrêtées net. Sous l'asphalte d'un ancien parking et les pavés d'un parvis, les archéologues ont mis au jour ce que personne n'attendait à une telle échelle : plusieurs centaines de sépultures médiévales entassées sur une surface à peine plus grande qu'un terrain de tennis. Une découverte majeure et inédite.

La suite après cette publicité

« C'est un site qui change notre regard sur le développement de la ville de Clermont-Ferrand », confie Jérôme Besson, archéologue pour la société Archeodunum et responsable de la fouille. « On pensait être à la périphérie de la ville gallo-romaine. Or, les vestiges que nous avons découverts — voirie aménagée, bâtiments bordés de portiques — prouvent que l'on est encore dans un tissu urbain dense. » Une ville antique bien plus étendue que les cartes ne le laissent croire.

[read://https://www.leparisien.fr?url=https%3A%2F%2Fwww.leparisien.fr%2Fpuy-de-dome-63%2Fdes-centaines-de-squelettes-decouverts-a-clermont-ferrand-les-limites-de-la-ville-antique-repoussees-22-07-2025-FVYB14JVCFEJ0E6GQ5AXRPHU.php](https://www.leparisien.fr?url=https%3A%2F%2Fwww.leparisien.fr%2Fpuy-de-dome-63%2Fdes-centaines-de-squelettes-decouverts-a-clermont-ferrand-les-limites-de-la-ville-antique-repoussees-22-07-2025-FVYB14JVCFEJ0E6GQ5AXRPHU.php)

C'est le site de la **Place des Carmes à Clermont-Ferrand**, fouillé sous la direction de Jérôme Besson, qui a particulièrement eu les honneurs des médias français cet été. Clermont Auvergne Métropole, maître d'ouvrage des travaux, a, en effet, diffusé un communiqué de presse qui a généré plusieurs relais et sollicitations. On mentionnera notamment les articles web de Franceinfo/France3 régions, des quotidiens La Montagne et Ouest France, ainsi que des interviews radiophoniques chez Radioscoop, Ici Pays d'Auvergne et RadioFrance, en lien avec le passage du Tour de France féminin à Clermont-Ferrand.

ARCHEODUNUM S'ENGAGE

L'ENGAGEMENT ÉTHIQUE : UN CHEMIN VERS L'AVENIR

Bertrand BONAVENTURE et Bastien JULITA

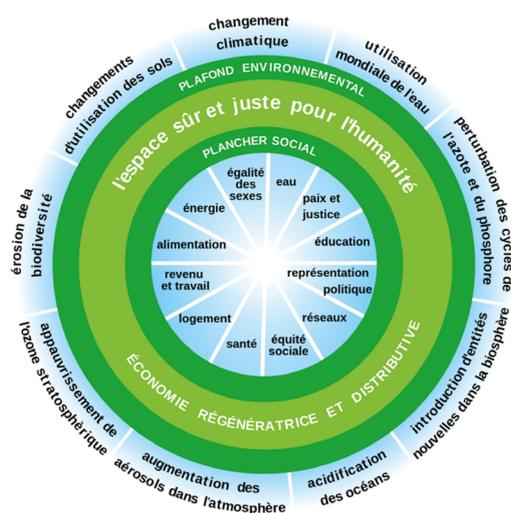
Depuis 2023, Archeodunum SAS s'est engagé dans une politique de responsabilité sociétale ainsi que sur la voie d'une labellisation. De l'autre côté de la frontière, Archeodunum Investigation Archéologiques SA est aussi en pleine réflexion sur ces sujets et vise également une labellisation reconnue et certifiée.

Inutile de revenir ici vers la démarche en elle-même, sur les multiples acronymes qui la jalonnent et sur les sempiternels tableaux Excel à remplir : cette partie ressemble plus à un enfer administratif qu'à un véritable engagement éthique. Non, il s'agit plutôt de profiter de ces quelques lignes pour expliquer ce qu'est et ce qu'implique, au fond, une politique RSE.

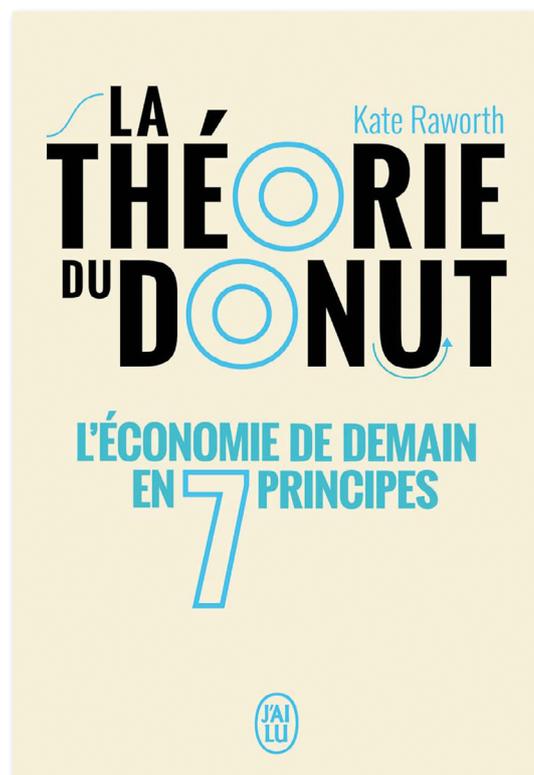
En économie classique, une entreprise n'a qu'une seule responsabilité : celle d'être économiquement viable. En d'autres termes et pour résumer grossièrement, elle doit générer des profits et croître. Cette vision est nuancée depuis les années 1970 par

l'émergence d'une nouvelle approche qui propose d'intégrer, dans la raison d'être des entreprises, d'autres valeurs qui ne soient pas purement économiques. Cette idée trouve une image pertinente dans la « théorie du donut » développée par Kate Raworth pour expliquer la durabilité de l'économie : pour l'autrice, une économie durable se situe entre un plancher social (la limite intérieure du donut) et un plafond environnemental (la limite extérieure). En d'autres termes, il faut que cette économie trouve le point d'équilibre entre la satisfaction des besoins humains (le plancher) et la consommation des ressources (le plafond). Appliquée à l'échelle d'une entreprise, il s'agit de s'engager dans une voie où l'économie, sans être bien entendu ignorée, n'est plus le seul horizon : les conditions sociales et environnementales dans lesquelles se développe l'activité de l'entreprise sont également conçues comme tout aussi essentielles à sa pérennité.

Dans les faits, il s'agit d'intégrer de manière volontaire les préoccupations sociales et environnementales à notre fonctionnement comme à nos activités. Un exemple ? Prenons le covoiturage : cette pratique permet



Kate Raworth, La théorie du donut : l'économie de demain en 7 principes, Plon, 2018



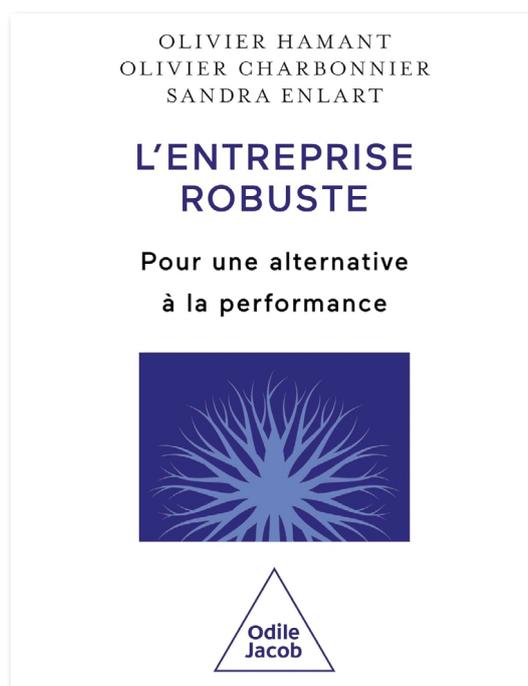
de diviser par deux ou trois les émissions liées aux déplacements sur les chantiers (argument environnemental), tout en réduisant les coûts (argument économique). Pourtant, elle peut parfois être perçue comme une régression des conditions de travail : temps de déplacement plus important, organisation supplémentaire, nécessité de s'entendre avec ses collègues, etc... (argument social). Il faut donc trouver le point d'équilibre entre ces trois paramètres pour rester à l'intérieur du donut.

Les sujets, notamment environnementaux, ne manquent pas : chauffage et climatisation des locaux, carburant des engins, plastiques à usage unique, etc. Où que l'on regarde, nous consomons, utilisons, jetons. Qui a déjà additionné les litres d'eau dévolus au lavage des ossements et de la céramique et au tamisage ? Mis bout à bout, le nombre de sachets plastiques consommés ? Calculé la surface de bâches plastiques utilisées chaque année ?

Au-delà de ces sujets, la question fondamentale est la suivante : quel est notre impact – positif comme négatif – sur la société ? De ce point de vue, une entreprise comme Archeodunum a déjà une valeur forte à mettre en avant : celle de faire de l'archéologie, soit un métier dont la raison d'être est la création d'un savoir durable et partagé avec toute la société. Toutefois, s'engager dans cette démarche, c'est aller plus loin que ça : c'est interroger la gouvernance de l'entreprise et l'implication des salarié(es) dans les processus de décision ; c'est ne tolérer aucune forme de discrimination ou de harcèlement ; c'est viser à l'amélioration constante des conditions de travail ; c'est prendre conscience de notre part dans la consommation des ressources ; c'est développer des relations éthiques avec nos partenaires économiques ; c'est contribuer à la recherche et garantir la meilleure qualité des données que nous transmettons aux générations futures. C'est, enfin, réaliser ces objectifs tout en visant la rentabilité économique et l'assainissement des finances (ce qui, on le sait, n'est pas la tâche la plus simple). Ces engagements ont également pour vocation de nous faire entrer dans un cercle vertueux

où les économies financières sont les conséquences directes d'une utilisation raisonnée et optimisée des ressources. Autre élément de taille, le « développement durable et la responsabilité sociétale des entreprises » (comme on le nomme du côté helvète) prend de plus en plus d'ampleur dans l'attribution des marchés publics, et il est essentiel de pouvoir répondre aux demandes et préoccupations actuelles de la société.

C'est dans cette démarche, si incertaine et complexe soit-elle, d'équilibrage entre les impératifs économiques, sociétaux et environnementaux qu'Archeodunum – au pluriel – a décidé de se lancer. Les choses avancent pas à pas, si bien que nous serons peut-être, dès 2026, les premiers opérateurs d'archéologie préventive labellisés, en France comme en Suisse. Certains d'entre vous se sont déjà investis en participant aux groupes de travail, et nous tenons ici à les remercier chaleureusement. D'autres sans doute suivront, portés par la conviction que la prise en compte de ces critères sociétaux et environnementaux demeure sans doute le meilleur moyen pour que nous progressions, collectivement, vers un système plus robuste capable de résister aux aléas que l'avenir nous réserve.



Olivier Hamant, Olivier Charbonnier, Sandra Enlart,
L'Entreprise robuste : Pour une alternative à la performance,
Odile JACOB, 2025.

MISCELLANEA

Les Cartes archéologiques de la Gaule ont été récemment mises en ligne sur Gallica.

Le lien vers la collection :

<https://gallica.bnf.fr/selections/fr/html/carte-archeologique-de-la-gaule>



Nous tenons à remercier tout particulièrement Bertrand BONAVENTURE qui a été à l'initiative de cette refonte du bulletin, Sandrine SWAL qui en a concocté la maquette, Sandrine OESTERLÉ pour le magnifique travail de relais qu'elle effectue depuis près de deux ans, Karim SAUTEREL pour l'impression du cahier et toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce cahier : Aurélie COURTOT, Alexandre DESEINE, Antonin DURAND, Sébastien FREUDIGER, Romain GUICHON, Jonathan JAVELLE, Hélène LABIT-TLILI, François MEYLAN, Morgan MILLET et Sophie THORIMBERT.



